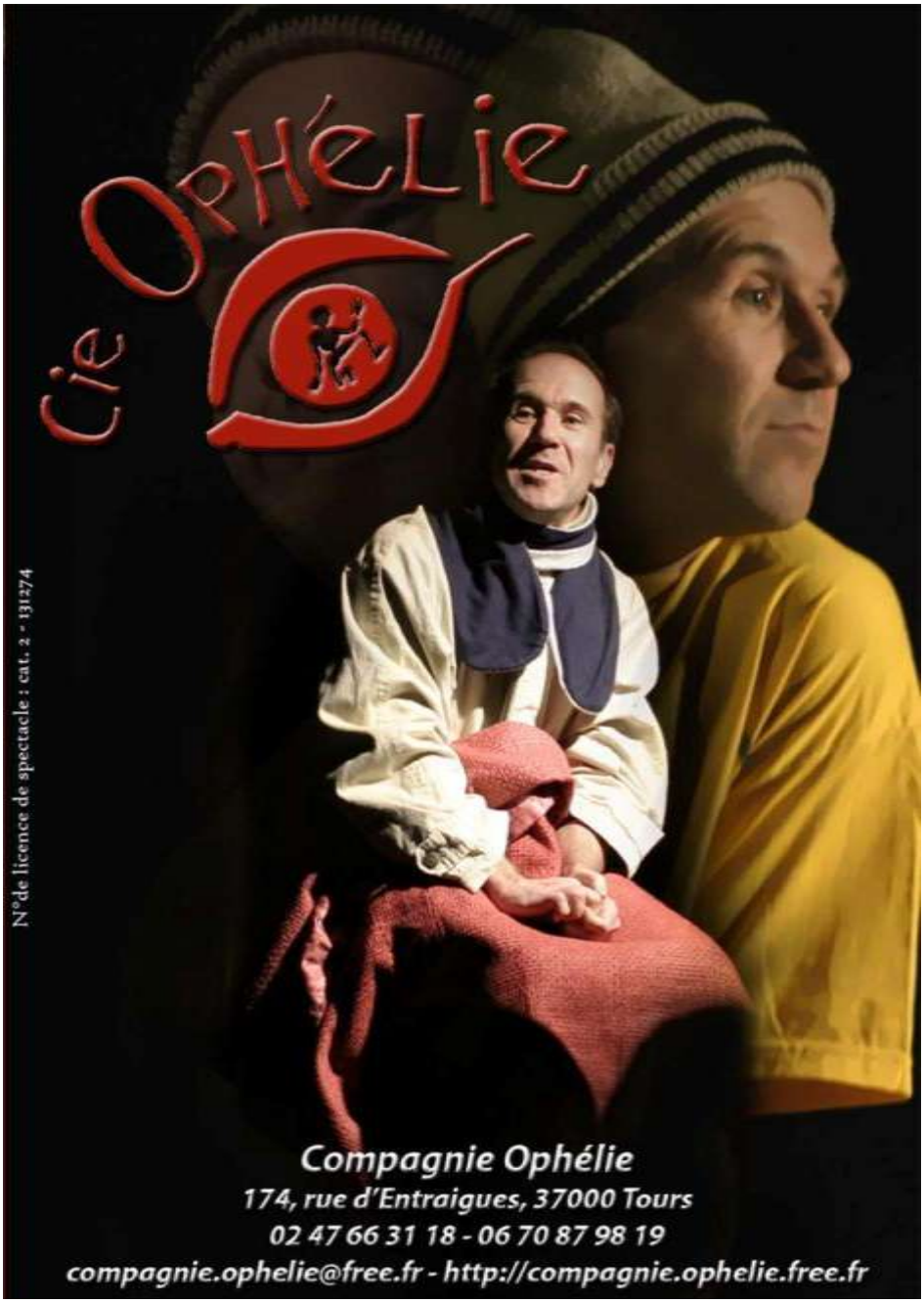
REVUE DE PRESSE
«LE TEMPS DU DEPART »



nt → Delille - Quartiers sud

BOULEVARD TRUDAINE ■ Jusqu'à la fin... la vie est belle !

« Le temps du départ » à l'ESC

Le temps du départ, produit par la Compagnie théâtrale Ophélie, a été récemment présenté à l'ESC. « Il s'agit d'une initiative locale qui s'inscrit dans une démarche nationale du Groupe », précise Baudouin Le Verdier, directeur. En effet, des actions de ce type sont menées chaque année et permettent aux associations (Vivre son deuil, Jonathan Pierres Vivantes, SOS Amitié, Association Auvergne Issoire Accompagnement, Dôme Accompagnement, Palliadome, Soins Palliatifs) et aux personnels des milieux hospitaliers de se rencontrer et d'échanger ».

Aude Blirando
blirando.aude@neuf.fr

Par la suite, un débat suivi la représentation du one-man-show de Michel Babillot, *Le temps du départ*, animé par Jean Ruellan, directeur des relations publiques du Groupe PFG, qui associait, outre Michel Babillot, le docteur Raymond Hermet, chef du Centre de soins palliatifs au CHU, autour d'une nouvelle approche de la fin de vie qui mobilise largement le monde associatif.

Michel Babillot a, pour l'occasion, convié les quelque 250 spectateurs de l'amphithéâtre de l'ESC, à regarder la fin de vie autrement !

Seul sur scène, il s'appuie sur le personnage de La Gougnaffe, alias Claude Durbur, parfois maladroit mais attachant de spontanéité et de générosité, pour parler avec humour d'un thème grave et tragique. Ainsi, au fil de ses visites à l'hôpital au chevet de sa tata Colette, Claude rencontre Élise, une petite fille mourante, Pierre, un malade agressif, Clément, l'ange gardien anonyme. Il découvre que : « la force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie est belle ! ». Entre jeux de scène et jeux de lumières, le spectateur s'intéresse aux personnages par l'intermédiaire de La Gougnaffe, mais pénètre également leur monde intérieur grâce aux marionnettes de Pierre et Élise.

Légèreté rime avec intensité tout au long de ce spectacle saisissant ! Michel Babillot réussit avec brio, la prouesse de réchauffer les cœurs dans leur relation avec la mort prochaine. L'émotion planait sur les éclats de rire d'un public conquis, bouleversé au terme de ce voyage, aspiré dans un thème qu'on laisse habituellement volontiers de côté mais que La Gougnaffe et ses amis, La Verrue, Frais Minois, Aldo le clown invalide, ont choisi d'explorer avec sincérité.

« Aborder différemment dans notre société le rapport à la mort, pour célébrer la vie », tel est le dessein de Michel Babillot, comédien et professeur de philosophie à Tours. *Le temps du départ* lui avait été commandé en 2003 par l'association Tourangelle Jalmalv (Jusqu'à la mort accompagner la vie).

Pendant plusieurs mois, il s'est immergé dans le monde hospitalier, et ce notamment par le biais d'un « stage » qui lui inspirera 70 % des anecdotes restituées avec poésie par La Gougnaffe. ■

ONE-MAN-SHOW DE MICHEL BABILLOT. La Gougnaffe, un jeune homme à la dégaine négligée car centré sur la profondeur des êtres et non pas sur leur apparence.

DEMAIN

MARCHÉS ■
Place Littré

Retrouvez vos commerçants habituels de 7 heures à 13 heures. ■

er, Gilles Swayne, Mickael Hurd et bien sûr Britten et Menotti. Première partie avec l'Atelier Jazz. À 20 h 30, à la Cour des Trois Coquins, 12 rue Agrippa-d'Aubigné. Tarifs : 6 et 10 €. Tél. 04.73.42.63.76. ■

Théâtre. La fin de vie évoquée avec tendresse

Michel Babillot est seul en scène dans la peau de divers personnages, ici, la « gougnaffe ».

La salle des fêtes de la maison de retraite Lannouchen accueillait, jeudi soir, un spectacle consacré aux instants de fin de vie, intitulé « Le temps du départ ».
Michel Babillot, auteur et comédien, a interprété divers personnages confrontés à la maladie, la sexualité, dans des scènes du quotidien traitées avec affection.

Des témoignages mis en scène

Comment les gens, perçoivent, ressentent et vivent cette « fin de vie » ? Loin des sentiers habituels, c'est avec humour que Michel Babillot parle de ces sujets. C'est grâce à de nombreux témoignages recueillis dans des instituts consacrés à la fin de vie que l'auteur a développé sa pièce : ceux des malades, mais aussi des personnes qui s'en occupent, les infirmières, les médecins. Sous titrée « scènes de la vie quotidienne dans un hôpital », la pièce est ouverte à tous les publics.

Une tournée dans toute la France

Le spectacle tourne actuellement dans toute la France, principalement dans divers services médicaux, durant des colloques, et même dans certains lycées. À l'issue de la représentation, les réactions étaient les bienvenues. Le livre d'or témoigne d'ailleurs de l'émotion des gens reconnaissants, touchés par la vérité et l'humour développés pour ce sujet difficile : « La comédie est le meilleur moyen de véhiculer les messages ».

> Pratique

Prochaine représentation le 8 avril, à Concarneau.
Contact : http://compagnie.ophelie.free.fr

Passage

REGARD

Michel Babillot, philosophe et conteur

C'est drôle, fin, léger et tout à la fois grave et tragique… "Le temps du départ" est un conte théâtral singulier qui nous parle de l'hôpital, de la vieillesse, de la souffrance et de la mort, mais aussi de la vie.

Le temps du départ" réussit cette prouesse d'emmener le spectateur pendant plus d'une heure dans les méandres de l'existence, de ses questionnements philosophiques sans jamais être donneur de leçon ni même être grinçant, avec élégance et poésie.
Ce tour de force, on le doit à la grâce du personnage créé et joué par Michel Babillot, Claude Burbur, dit La Gougnaffe, un jeune homme un peu fruste, mal habillé, aux vêtements tachés, qui s'exprime maladroitement avec parfois des mots grossiers. Un mélange de Bérurier et de Gaston Lagaffe, mais qui, au fond, est une âme tendre et généreuse.

■ Sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie est belle ■

La Gougnaffe se rend tous les jours à l'hôpital au chevet de sa tata Colette et là, au fil de ses visites, il croise des médecins, le docteur Pin, brutal et en colère, et le docteur Catroux plein d'humanité, Elise une petite fille mourante, monsieur Pierre un malade agressif et amer, mademoiselle Muguet, la bénévole, Aldo le clown vieillissant… *"Ah la vieillesse, c'est pas qu'y ait de quoi se fendre la gueule !"* constate La Gougnaffe, qui nous entraîne progressivement dans ce monde qu'il découvre. Il parle souvent à Elise. La fillette se confie beaucoup à lui et à lui seul car elle ne peut plus parler à ses parents : elle sait qu'elle va mourir et eux n'en disent rien. Et puis, Elise, qui s'éteindra à la fin du spectacle, trouve toujours que la vie est belle, et ça, La Gougnaffe en est tout retourné. Il se met même à philosopher : *"Ça a p't-être l'air con, dit comme ça, mais c'est pas si facile de rester vivant jusqu'au bout…"*
La Gougnaffe s'entretient souvent avec Aldo, le vieux clown invalide, plein de sagesse qui lui fait partager ce qu'il est en train de découvrir pour lui-même : *"Ça ne sert plus à rien de lutter, il faut accepter mais pas se résigner. Accepter, c'est pas du tout pareil. Y a du plaisir, même de la joie dans l'acceptation, pas dans la résignation."* Petit à petit, La Gougnaffe découvre que malgré la souffrance et la maladie, la vie continue, toujours, et que c'est une pure merveille. Il cite alors à plusieurs reprises une phrase qui l'a touché, extraite d'un livre, le journal d'une jeune juive morte à Auschwitz, Etty Hillesum : *"La force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie est belle."*
Cette phrase est le cœur du spectacle de Michel Babillot, un message plein d'espoir distillé en pointillés tout au long de la pièce, pour qui sait l'entendre : une parole toute en finesse et discrète à la fois, comme l'est son auteur.

■ Un message d'espoir, cocasse et profond ■

Michel Babillot est comédien et professeur de philosophie. Il écrit aussi des textes qu'il joue depuis près de dix ans. Avant ce spectacle, il ne connaissait rien du monde de l'hôpital, de la fin de vie, des soins palliatifs. C'est une rencontre, fin 2003, qui l'a emmené dans cette aventure. A cette époque, l'association Jalmalv de Tours (jusqu'à la mort accompagner la vie) cherchait un moyen de sensibiliser le public à la fin de vie et aux soins palliatifs pour renforcer ses équipes. Elle a donc passé commande à Michel Babillot pour qu'il compose un spectacle sur le thème de l'accompagnement des mourants. Avec une contrainte : insuffler une certaine légèreté dans le propos. *"Ça m'a paru un énorme défi*, raconte Michel Babillot. *J'ai beaucoup hésité, mais j'ai été en même temps extrêmement touché par la confiance qu'on me manifestait. J'ai demandé à l'association d'organiser des rencontres avec des médecins, des infirmières, des bénévoles dans des unités de soins palliatifs."*
Pendant près de huit mois, Michel Babillot va donc se rendre dans des hôpitaux. *"Humainement, cela a été formidable !"* Il va ainsi collecter une quantité importante de témoignages qui vont constituer la matière première de la pièce. Au fil de l'écriture, il invitera plusieurs fois à des lectures les membres de Jalmalv pour qu'ils valident ses choix. Et puis, fin novembre 2004, ce fut la première dans une salle de l'Hôtel de Ville de Tours, devant plus de 200 personnes. *"Un moment magique*, se souvient Michel Babillot. *Les gens étaient émus, ils riaient et, en même temps, je sentais une grande tension."*
Depuis, la pièce est toujours à l'affiche de la Compagnie Ophélie. Elle continue d'être jouée partout en France, invitée par les associations Jalmalv, des structures de soins palliatifs, des lycées pour leurs sections médico-sociales. Le grand regret de Michel Babillot est de ne pas avoir encore joué dans les écoles d'infirmières et surtout de ne pas être programmé dans des circuits de salles culturelles. *"Les gens restent encore très frileux pour ce genre de sujets, c'est dommage*, regrette-t-il. *Mais on y arrivera !"* ■

LA MONTAGNE

THÉÂTRE ■ Animatis a accueilli samedi « Le temps du départ », une pièce explorant le thème de la fin de vie

Qu'on se le dise, un malade même mourant reste vivant

Un monologue, traitant en plus d'un thème pas très joyeux. « Le temps du départ », peut a priori rebuter les plus courageux. Or, on est agréablement surpris, et on ressort de la salle avec un sentiment de joie et d'espoir. Étrange pour un spectacle sur la mort...

Émotion palpable

Mission accomplie donc pour Michel Badillot, auteur et seul comédien de la pièce présentée samedi soir, à Animatis. « Elle s'adresse à tout le monde, même aux plus jeunes. Je souhaite aller au-delà des préjugés et provoquer des réactions positives » précise ce professeur de philosophie, aussi à l'aise sur les planches que dans une salle de classe.

La pièce « Le temps du départ », proposée par la Ligue contre le cancer et l'association Auvergne Issoire Accompagnement a été suivie d'un débat entre l'acteur, les membres des associations et le public. « L'émotion peut être forte pendant la représentation. Les spectateurs ont parfois besoin de cette rencontre pour échanger des témoignages et poser des questions » explique Michel Babillot.

MONOLOGUE. « L'essentiel est de sentir au fond de soi, jusqu'au bout, que la vie est belle ».

L'émotion est en effet palpable lorsque « la Gougnaffe » apparaît sur scène et nous fait plonger dans son univers. Ce joyeux personnage, un peu maladroit et terriblement attachant nous raconte ses différentes rencontres lors de ses visites à l'hôpital. Il s'y rend régulièrement afin de soutenir « tata Colette ». À travers une galerie de portraits que nous brosse « La Gougnaffe », on découvre alors diverses façons d'appréhender la maladie. Derrière chaque histoire, un message. La petite Élise a 8 ans. Elle va mourir du cancer. Ses parents veulent sauver les apparences et lui mentent sans cesse. Aldo, le vieux clown est seul et ne peut plus se déplacer. Il recherche un peu d'attention, le contact d'une main, une oreille attentive. Et il y a aussi ce docteur, « terreur des familles » qui annonce les plus mauvaises nouvelles sans tact ni pudeur. Michel Badillot manie habilement le verbe, en y glissant de l'argot et une subtile dose d'humour. Il nous emmène dans son monde pas si imaginaire que ça. En effet, le comédien a écrit la pièce grâce à de nombreux témoignages collectés. Ce tableau réaliste prouve ainsi que le malade peut accepter son état sans pour autant se résigner. »

LARA PAYET

le dauphiné LIBÉRÉ

SAINT-VÉRAND

Du théâtre plein de finesse sur le thème de la fin de vie

Le nombreux public a reçu le message plein d'espoir offert par la comédie "Le temps du départ" de Michel Babillot.

Salle comble ce mercredi soir à la salle des fêtes pour une soirée théâtre organisée par l'association Passage, le Centre hospitalier de Saint-Marcellin et l'association Déclic (soutien des initiatives médico-sociales en Sud-Grésivaudan).

Le public, principalement composé d'aides-soignants, médecins ou autres personnels en relation avec les personnes âgées, était convié à découvrir un spectacle écrit, mis en scène et interprété par Michel Babillot, conteur professionnel.

Humour et émotion

« Le temps du départ », titre de la pièce, est une étude pleine de finesse et de sensibilité sur la fin de vie. Avec un regard plein d'humour, d'émotion et de justesse, Michel Babillot, seul sur scène, nous a présenté une observation fine de l'état psychologique des personnes en fin de vie et la place des proches. Un temps d'échange était ensuite partagé. L'association Passage, engagée depuis 7 ans dans le développement des soins palliatifs, propose un accompagnement des malades et de leurs familles à domicile ou à l'hôpital par des bénévoles formés à l'écoute ; des ateliers de paroles pour les personnes endeuillées.

Pour tout renseignement : association Passage, Saint-Marcellin : 04.76.64.42.61. ❑

ARQUES

Préserver la beauté de la vie en abordant la mort avec humour

Mardi, la salle Alfred-André était la scène d'un spectacle particulier mais drôle, sincère et tendre, « Le Temps du départ » qui a osé aborder la fin de vie avec humour. Une soirée organisée par l'association de soins palliatifs et d'accompagnement individualisé aux souffrant et à leur entourage (ASPAISE).

Le regard de l'acteur, plein d'humour et de justesse, questionne sur l'attitude liée à l'accompagnement de la fin de vie.

Michel Babillet, de la compagnie Ophélie, a incarné plusieurs personnages gravitant autour de Gougnalle qui se rendait quotidiennement à l'hôpital au chevet de sa tante. Au fil du temps, il a réussi à entraîner tout le public dans ses rencontres et dans l'univers qu'il a découvert. Il a traité pêle-mêle des places de stationnement des handicapés, de la solitude des personnes âgées, du docteur désagréable, de la jeune enfant mourante qui lui fait un dernier clin d'œil...

Un tremplin pour réfléchir

Certaines réflexions comme « *La dépendance peut devenir un plaisir sur plein de mains s'occupent de vous* » ou « *Vieillir, c'est apprendre à ne pas se contrôler sans s'en faire* » ont fait sourire les spectateurs. Des éclats de rire ont émergé dans la salle quand le comédien décrivit les massages de deux vieillards par deux jolies Danoises, mais chacun comprit que le toucher des personnes âgées était réconfortant.

Les traits d'humour et de légèreté ont fait du bien, surtout qu'il s'agissait de traiter un sujet sérieux qu'est la mort. Le regard de l'acteur, plein d'humour, d'émotion et de justesse a donné envie aux spectateurs de regarder différemment et avec plus d'intérêt les personnes en fin de vie.

Avec la galerie de ses personnages, Michel Babillet a offert un fabuleux tremplin pour réfléchir, expliquer et faire ressentir toutes les dimensions des soins palliatifs. Plus de deux cent personnes ont profité de ce spectacle touchant, ponctué de quelques serrements de gorge.

Organisée par l'association de soins palliatifs et d'accompagnement individualisé aux souffrant et à leur entourage (ASPAISE), la soirée s'est prolongée par un débat avec Cécile Franck, docteur, Anne Granier, psychologue, Anne-Marie Grimbert, infirmière et l'abbé Merlier. « *Il faut aider les malades à exprimer leurs souhaits, les aider à vivre* », dit le docteur. Un message plein d'espoir est revenu au cœur aussi bien de la comédie que du débat, c'est celui de la beauté de la vie. ■

► ASPAISE, 39 rue Adrien-Dauvers à Arques. Tél. : 03 21 88 89 61. Mail : asp.aspaise@wanadoo.fr

► En cas de besoin d'une écoute ou d'une aide morale vous pouvez contacter les coordinatrices : Pascale Sdenne au 06 54 39 95 73 ou Nadine Dallas au 06 07 60 18 65. Présidente, Michèle Roche : 06 87 17 24 82.

L'ASPAISE ORGANISAIT UN SPECTACLE

Porter un autre regard sur les personnes âgées ou malades

La salle des fêtes était comble

La salle Alfred-André était comble, mardi 12 juin. Et pour cause, l'association de soins palliatifs et d'accompagnement individualisé aux souffrants et à leur entourage (ASPAISE), organisait un spectacle intitulé "Le temps du départ", suivi d'un débat.

Sur scène, un seul comédien, Michel Babillot, de la compagnie Ophélie. Ce professeur de philosophie était venu de Tours pour présenter aux membres et amis de l'association le fruit d'une longue collecte de témoignages de personnes âgées, de malades, mais aussi de soignants et d'accompagnants. "*Ce spectacle invite à porter un autre regard, plus ouvert, plus optimiste, sur les personnes âgées ou les malades en fin de vie*", raconte Michèle Roche, présidente de l'ASPAISE d'Arques.

Michel Babillot, en peignoir sur scène, d'abord assis sur un tabouret, puis se tenant fébrilement à un déambulateur, a en effet su comment parler de ces sujets graves et douloureux sur un ton léger. Un spectacle dont personne n'est sorti effrayé ou déprimé, mais qui a permis de se remettre en mémoire qu'avant d'avoir en face de soi un malade ou un vieillard, on a un être humain.

CS

L'ASPAISE compte renouveler une manifestation à l'occasion de la journée mondiale des soins palliatifs, mais pour l'heure, rien n'est arrêté. Pour tout renseignement : 38 rue Adrien-Danvers, 62510 Arques, 03 21 88 89 61, ass.aspaise@wanadoo.fr

Sur scène, Michel Babillot, de la compagnie Ophélie

« Croire en la vie, un défi pour aujourd'hui ! »

Plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées, le 11 février autour de notre évêque le Père Daniel Labille, pour dire leur volonté de croire à la vie. Célébrée à travers le monde, cette journée mondiale de la santé voulait rappeler la valeur de la vie humaine jusqu'à son dernier souffle.

Malades ou bien-portants, valides ou handicapés, soignants, accompagnants, simples paroissiens, croyants et non-croyants : ils étaient près de 400 dimanche 11 février, à la cathédrale de Créteil, à célébrer le dimanche de la Santé au cours d'une fête où le profane et le religieux se sont côtoyés dans le respect des lieux et des personnes.

Les participants ont pu d'abord apprécier « *Le temps du départ* », une pièce de théâtre écrite et jouée par Michel Babillot, professeur de philosophie, dont les mal-entendants ont pu suivre les dialogues grâce à une boucle magnétique. Ce spectacle met en scène, avec humour et délicatesse, des situations de la vie ordinaire, comme le travail d'un homme dans un service de nettoyage de rues et le chômage d'un autre. Il décrit nos défauts, comme la désinvolture de ceux qui se garent sur les places réservées aux personnes handicapées. Il rappelle la détresse et la solitude du vieillard malade, grincheux, exigeant, qui ne sait pas se faire aimer autrement qu'en accusant les autres de tous ses maux.

Du côté des soignants, la pièce met en scène deux médecins, qui, chacun à leur manière, tentent de soigner au mieux les patients. Elle évoque le rôle des infirmières et des aides-soignantes, parfois en butte au mépris ou à l'agressivité de certains patients ou de leurs familles. Elle n'oublie pas les accompagnateurs bénévoles, qui savent se mettre à la portée d'un enfant, d'un adulte, ou d'un vieillard dans les maladies les plus extrêmes telles la leucémie de la petite Elise, une enfant de huit ans qui assume l'échéance prochaine de sa mort. Cette pièce est une leçon de vie : s'abandonner aux mains des autres, pour des services intimes les plus élémentaires, ce n'est pas se résigner. Dans l'abandon, on continue à vivre, à être en relation, à jouir de la vie. Se résigner, c'est déjà mourir… Or, chaque instant de vie est précieux quel que soit l'état de la personne malade. Chacun est donc invité à regarder la maladie et le handicap autrement, à repérer la moindre étincelle de vie en gardant cet espoir d'amour et de relation jusqu'au bout. L'assemblée s'est ensuite unie dans la prière pour une célébration de la Parole, présidée par notre évêque. Notre méditation a été nourrie par des prières écrites par les enfants du catéchisme, par des témoignages de personnes qui ont reçu l'onction des malades et par l'homélie du Père Labille.

A l'heure où certains réclament une loi autorisant l'euthanasie, à l'heure de la révision de la loi de bioéthique en France, le diocèse de Créteil a vécu au cours de ce dimanche de la Santé un acte de foi authentique dans l'expression de la vie quotidienne de tous ceux qui accompagnent les personnes malades ou en fin de vie, jusqu'à leur dernier souffle.

Odile Hourcade,
chargée de mission, déléguée diocésaine à la Pastorale de la santé.

Le Père Labille a rappelé les possibilités sacramentelles proposées aux personnes malades. L'Eglise, au nom de la communauté chrétienne, envoie les équipes des Aumôneries des hôpitaux et du Service évangélique des malades leur rendre visite. A l'écoute de leur chemin de foi, ces équipes accompagnent chacune d'entre elles dans une démarche sacramentelle appropriée : réconciliation, eucharistie, onction des malades.
Afin que chacun prenne conscience que ces sacrements « rejoignent la personne là où la maladie l'a atteinte et envisagent sa guérison tel un chemin de Salut, où la personne, dans une démarche de foi, retrouve un mieux-être, une paix intérieure », le service diocésain de la Pastorale de la santé a distribué une fiche sur les sacrements pour les malades lors de la célébration de la Parole. Ce texte et le guide pastoral du SNPLS « Des sacrements pour les malades » sont disponibles à l'accueil de l'évêché et dans les paroisses.

La « Gougnaffe » alias Claude Burbur, alias Michel Babillot, nous interpelle : « Comment peut-on avec tact, discernement, émotion et une certaine gouaille, parler de la fin de la vie et surtout, parler, en compagnie de « Verrue » et de Frais Minois, ses complices plein d'humour, des derniers instants ? »

L'homme est seul sur scène et joue tous les personnages avec talent, doté d'une imagination fertile, comédien dans toute l'acception du terme. Il possède une force de crédibilité hors du commun, c'est de la bande dessinée en actes et en paroles.

Nouvelle République du Centre Ouest – 25 janvier 2007

la Nouvelle République du Centre-Ouest

VERNOU-SUR-BRENNE

" Le Temps du départ " : spectacle à la maison du Clos

La « Gougnaffe » alias Claude Burbur, alias Michel Babillot, nous interpelle : « *Comment peut-on avec tact, discernement, émotion et une certaine gouaille, parler de la fin de la vie et, surtout, parler, en compagnie de " La Verrue " et de " Frais Minois ", ses complices plein d'humour, des derniers instants ?* »

L'homme est seul en scène et joue tous les personnages avec talent, doté d'une imagination fertile, comédien dans toute l'acception du terme. Il possède une force de crédibilité hors du commun, c'est de la bande dessinée en actes et en paroles. A travers ce qu'il écrit, on ressent une bonté généreuse, une compassion mais sans jamais tomber dans la sensiblerie ni dans la facilité.

Une des phrases fortes de ce spectacle est celle exprimée par cette jeune juive, Etty Hillesum, en partance pour Auschwitz : « *La force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie est belle !* »

Alors même si on perçoit le côté jubilatoire de l'acteur seul en scène, cela reste et demeure un grand moment de dons aux autres. D'ailleurs, Aurélie Leriche, psychologue à la maison du Clos, confirme : « *Le regard vrai des sujets abordés trouve un écho en chacun d'entre nous. Michel Babillot nous permet d'aborder différemment la maladie et le temps du départ.* »

Michel Babillot, philosophe clownesque.

On trouvera le livre d'Etty Hillesum « Une vie bouleversée », au Seuil. Michel Babillot : renseignements au 02.47.66.31.18, à Tours.

Correspondant NR : Pierre Cottu, tél. 02.47.52.23.36.
Courriel : cottu.pierre@wanadoo.fr

L'AISNE NOUVELLE

JALMAV fête ses vingt ans

Un spectacle surprenant

Des sujets sensibles, traités avec sensibilité et humour : un beau pari réussi avec ce one-man show unique.

« Difficile de prendre la parole après un tel spectacle », pour les présidentes locale et départementale.

Drôle, joyeux et tendre. Inattendu pour un spectacle fêtant les vingt ans de l'association JALMAV (Jusqu'à la mort accompagner la vie). Vendredi soir, à la salle François-Mitterrand, près de 160 personnes ont ri de bon cœur aux anecdotes touchantes contées par Michel Babillot.

Acteur-comédien, ce prof de philo a créé il y a deux ans un one-man show pour le JALMAV de Tours. Un spectacle qui traite pêle-mêle des places de stationnement pour handicapés, de la solitude des personnes âgées, d'une enfant mourante… Avec humour : exercice périlleux dont Michel Babillot se sort avec brio.

« *Le temps du départ* » met en scène Claude, un jeune homme généreux et spontané. Durant une heure et demi, seul sur scène, il raconte ses rencontres à coup d'histoires pleines d'émotions. « *Il y a plein de gens qui n'aiment pas parler de la mort, de la maladie… Mais ce n'est pas en n'en parlant pas que ce sera plus rigolo* », philosophe Claude. Durant six mois, Michel Babillot a rencontré des soignants, des accompagnants et des malades. « *Environ 70 % des anecdotes viennent de ces rencontres.* »

Sensibiliser les Chaunois

À l'hôpital, quand Claude visite sa tata Colette, il croise un retraité ange gardien, une petite fille mourante, des malades amers et des docteurs en colère, et un clown vieillissant. La vieillesse, « *c'est pas qu'y a de quoi se fendre la gueule !* ». Et pourtant…

Résultat : un spectacle sincère et touchant, ponctué de quelques serrements de gorge mais surtout de moments de bonheur. « *Je suis très touché. Émerveillé. Je voulais vraiment vous remercier* ». Le débat qui devait suivre laisse la place à l'émotion. Le but de la soirée était de « *sensibiliser la population chaunoise avec l'espoir d'étoffer le réseau de bénévoles, et de créer une antenne à terme* », confiait la présidente de l'association saint-quentinoise. « *C'est quelque chose qui ne peut que toucher chacun. Le spectacle se situait dans le registre de la réflexion, de l'émotion et de l'humour. Donc c'est bien passé.* » En espérant que le message passe à son tour.

Anne-Élodie DUFLOT

JALMAV, 44 rue d'Isle à Saint-Quentin, 06 87 36 11 20.

Midi Libre
Les Journaux du Midi

« La Gougnaffe, mélange de Bérurier et de Gaston Lagaffe visite des personnes âgées, hospitalisées et nous raconte d'une façon rabelaisienne, non dénuée de poésie, leurs derniers instants de vie.
Il faut saluer la performance de Michel Babillot qui tient l'auditoire en haleine, jouant sur toute une palette d'émotions, du sourire à la tristesse, avec une délicatesse qui tranche sur la gouaille de son personnage. »

Midi Libre 16 avril 2005

L'acteur, seul en scène, incarne plusieurs personnages gravitant autour de la Gougnaffe qui se rend quotidiennement à l'hôpital, au chevet de sa tante. Au fil du temps, il entraîne le spectateur dans ses rencontres et dans l'univers qu'il découvre.

Le regard vrai des sujets abordés trouve un écho en chacun d'entre nous. Tour à tour, drôle, émouvant et incisif, Michel Babillot nous permet d'aborder différemment la maladie et le temps du départ. Le pari était osé : parler de la fin de vie avec humour, légèreté et philosophie sans en dénaturer l'émotion. Cette œuvre saisissante et gaie nous apprend à regarder les gens avec générosité et simplicité, dans leur globalité, leur singularité. Le défi a été relevé avec brio et c'est avec regret que nous avons quitté La Gougnaffe et ses amis.

Eclair'age – Mars 2005

Groupe Courrier
hebdomadaires régionaux

En Touraine

● TOURS

L'ultime départ évoqué sur la scène

Le spectacle « Le temps du départ », ou comment parler librement de l'hôpital sur scène. Une proposition intéressante de l'association Jalmalv.

Parler de l'hôpital, parler de la mort, de la maladie, des malades... Des sujets souvent tendus voire tabous. Est-ce là une généralité ? Faut-il se soumettre à cette fatalité de l'époque actuelle ? L'association Jalmalv (Jusqu'A La Mort Accompagner la Vie) propose à des hommes et des femmes de donner de leur temps pour visiter et soutenir les malades, particulièrement ceux dont on dit qu'ils sont *« en fin de vie »*. Une mission difficile pour laquelle il faut être formé. Au sein de Jalmav Touraine, plus personne n'a peur de parler de ces sujets qui font baisser les yeux. Personne ne regarde plus les malades de la même manière. C'est une conviction que l'association a souhaité partager avec un public plus large. C'est pourquoi elle a pris contact avec un acteur de la compagnie théâtrale *Ophélie*. Leur but commun est clairement exprimé par la présidente de Jalmav, Simone Toussaint-Dufour : *« En accompagnant la vie jusqu'à l'ultime départ, Jalmav tente de faire évoluer les mentalités face à la souffrance et à la mort. Le spectacle montre un personnage qui nous guidera dans un voyage insolite où tout, même le pire peut devenir source d'enseignement »*.

Afin de réaliser cette source d'enseignement, Michel Babillot, auteur, compositeur et interprète, a rencontré il y a quelque temps des bénévoles, des malades et des médecins. Au gré des rencontres, il a collecté des anecdotes et s'est forgé un regard sur le monde de l'hôpital. Un regard bien à lui. Un regard que l'on adopterait volontiers. Son expérience du monde médical lui aura donc appris bien des choses.

C'est en collaboration avec la compagnie *Ophélie* dont il fait partie, qu'il a écrit un spectacle théâtral d'une rare finesse. Un trait d'humour et de légèreté qui fait du bien lorsqu'il s'agit de traiter de sujets sérieux et graves. La *Gougnaffe* et ses amis, *Frais Minois* et *Verrue*, si l'on se permet de les nommer par leurs surnoms, entraînent le spectateur au cœur du monde hospitalier, qui lui paraissait tellement inhospitalier avant ce voyage.

Ce voyage, c'est celui de la rencontre d'hommes et de femmes et d'une enfant. Le récit de leur voyage, c'est le récit d'amitiés qui se nouent. Ces amitiés profondes se nouent parfois rapidement alors que la mort est proche. Aldo, le vieux clown invalide, la petite Elise, le docteur Pin ou Fredo le clodo, chaque histoire est unique et c'est avec toujours plus de tendresse que les rencontres se font. Chaque personnage a son caractère et ses réactions propres, mais si chacun sait quelle importance ont la maladie et la mort, tous savent aussi que la vie est une vraie merveille. Un message plein d'espoir revient au cœur de cette comédie pleine de tendresse, c'est celui de la beauté de la vie. *« La force essentielle consiste à sentir en soi, jusqu'au bout, que la vie est belle ! »*. Piochée au hasard des perles de ce spectacle, cette phrase porte à son terme l'ensemble de l'émotion provoquée par cette pièce de Michel Babillot, créée le 30 novembre à l'Hôtel de Ville de Tours devant quelques centaines de personnes.

Le message que souhaitait faire passer l'association Jalmav, en collaboration avec l'artiste M. Babillot, a certainement été entendu du public. Un public qui aura apprécié *« Le temps du départ »* comme il se doit et qui aura sans nul doute posé, le temps d'une soirée, un regard passionné et vrai sur les vieillards, les malades ou les mourants. Une première rencontre acteur-spectateur qui associe l'autre absent, c'est une réussite.

Emmanuel ROUXEL

Michel Babillot a écrit un spectacle d'une rare finesse. Un trait d'humour et de légèreté qui fait du bien lorsqu'il s'agit de traiter de sujets sérieux et graves.
Un message plein d'espoir revient au cœur de cette comédie pleine de tendresse, c'est celui de la beauté de la vie.

Le Courrier Français - 10 décembre 2004